

CONCOURS GÉNÉRAL DES LYCÉES

—

SESSION 2025

—

ALLEMAND

RAPPORT DE JURY

Concours général des lycées session 2025
Rapport du jury : Composition en langue allemande

Remarques générales

Pour la troisième année consécutive, le jury a constaté avec plaisir une hausse significative du nombre d'inscriptions (+ 7% par rapport à la session 2024) : 256 élèves ont composé, sur les 263 inscrits. Le jury se réjouit que les enseignants et les enseignantes encouragent et forment toujours davantage d'élèves à un exercice qui permet de cultiver ses capacités linguistiques, d'aiguiser sa sensibilité littéraire et d'approfondir sa connaissance de l'histoire des espaces germanophones.

De nombreuses copies présentaient un niveau solide, traitant l'ensemble des questions et la version avec sérieux. Le jury rappelle néanmoins aux candidats et aux candidates qu'il leur est demandé de dépasser une lecture superficielle et de ne pas fournir une simple paraphrase : l'extrait proposé était certes accessible, mais il nécessitait une analyse rigoureuse, afin d'en éclairer le contexte et de révéler les moyens littéraires qui confèrent à cette épopée familiale toute sa puissance évocatrice. Le jury a pu lire des commentaires présentant un excellent niveau d'analyse historique ou littéraire, mais il a trop rarement trouvé ces deux qualités réunies dans une même copie.

Si le jury a apprécié des rapprochements pertinents entre le passage analysé et l'œuvre de la poétesse Rose Ausländer, ou encore avec l'œuvre de la poétesse et écrivaine Mascha Kaléko, originaire de Galicie comme la famille paternelle de la narratrice, et dont le parcours a également été marqué par l'exil, il a en revanche regretté qu'un nombre non négligeable de copies, partant certes d'une intention louable, mentionnent des œuvres sans rapport avec l'extrait donné, et qui ne permettaient aucunement de l'éclairer. Le jury rappelle que les références intertextuelles ne sont pas un passage obligé du commentaire et que leur absence est préférable à l'insertion artificielle de citations.

Des références à l'actualité pouvaient être les bienvenues face à une œuvre mettant en évidence la complexité des identités et retraçant des parcours d'exil marqués par une violence dont l'écho traumatique se répercute sur plusieurs générations.

Le texte

Le texte proposé cette année était extrait du roman *Sibir* de Sabrina Janesch, paru à Berlin en 2023 aux éditions Rowohlt. Le quatrième roman de la journaliste et autrice germano-polonaise née en 1985 s'inscrivait dans la continuité de son premier ouvrage, *Katzenberge*, qui évoquait le parcours d'une famille entre la Galicie et la Silésie, et qui s'est vu récompensé par le prix Anna Seghers en 2011.

Dans *Sibir*, Sabrina Janesch s'inspire à nouveau de son histoire familiale pour explorer un pan méconnu de l'histoire européenne, mettant en lumière le déracinement tragique des populations victimes de déplacements forcés dans le sillage de la

Seconde Guerre mondiale. La narratrice, Leila Ambacher, née comme l'autrice d'une mère polonaise et d'un père allemand, s'efforce d'exhumer les souvenirs de ce dernier, vieillissant et atteint de démence. Le roman mêle deux enfances, dans un subtil jeu d'échos entre les steppes kazakhes et les landes du Nord de l'Allemagne : au récit de la déportation de Josef Ambacher, alors âgé de dix ans, et de sa famille par l'Armée rouge vers la Sibérie en 1945, répondent les souvenirs de sa fille Leila, qui a grandi dans la ville allemande de Lunebourg, au début des années 1990, alors que la chute de l'URSS provoque l'arrivée en Allemagne de déplacés originaires de régions soviétiques.

Dans l'extrait choisi, le père de la narratrice se souvient de la nuit où son destin a basculé et replace cet événement tragique dans l'épopée familiale des Ambacher et des Allemands de Galicie, ballotés à travers l'Europe au fil des conflits qui ont déchiré le continent.

Malgré la complexité des réalités historiques et géopolitiques évoquées, le texte demeurerait accessible, précisément parce qu'il explicitait les ressorts de cet épisode méconnu des relations germano-russes. Dès lors, les candidats et les candidates avaient le champ libre pour analyser avec finesse le passage et l'éclairer au besoin d'éléments de mise en contexte historique tirés de leurs connaissances.

Les questions

Question 1

La première question permettait de comprendre ce que signifie pour la famille Ambacher cette « heure sombre » (« *schwarze Stunde* ») et d'en saisir la portée : elle désigne l'arrestation et la déportation du père de la narratrice avec sa famille par des soldats de l'Armée rouge en avril ou en mai 1945 vers la Sibérie. Josef, son petit frère Jakob, sa mère, sa tante et ses grands-parents sont en effet trop jeunes ou trop âgés pour fuir le Reichsgau Wartheland devant l'offensive soviétique. Cette « heure sombre » l'est d'abord littéralement : elle « s'abat sur la famille » durant la nuit, et elle est à plusieurs reprises associée à l'obscurité. C'est un moment décisif, caractérisé par l'angoisse : la cabane où la famille s'est réfugiée est personnifiée, comparée à un être vivant qui retient son souffle et n'ose plus faire de bruit face au danger que représentent le front puis l'approche des soldats de l'Armée rouge. Les interactions avec les soldats se caractérisent ensuite par le mépris de leur identité complexe d'Allemands de Galicie et par leur indifférence envers le sort des personnes qu'ils s'appêtent à déporter, présentées à la fin du texte comme un tout indistinct plongé dans un état de sidération. Cette heure est également sombre parce qu'elle marque le commencement de la tragédie familiale des Ambacher, forcés à un nouvel exil. Le point d'orgue de cet épisode est matérialisé par l'arrivée du train dans un bruit effrayant, vers une destination vague mais déjà perçue comme atroce, un tableau qui évoque en filigrane les déportations opérées par les nazis.

Des copies ont insisté à raison sur la graphie en italique de l'expression, soulignant qu'elle faisait ressembler cette « *schwarze Stunde* » à un titre de chapitre d'une chronique familiale. Cette expression joue un rôle pour les générations nées après cet

événement, à l'instar d'une malédiction (*Fluch*) qui s'abattra sur la famille tout entière. Enfin, des copies notaient avec justesse que cette expression était un euphémisme désignant la déportation, comme pour éviter d'en revivre le traumatisme, et que ce n'est qu'à la toute fin du texte que le lecteur comprenait réellement ce qu'elle signifie pour la famille.

Question 2

La question suivante permettait de replacer cette heure sombre dans l'épopée familiale des Ambacher, marquée par des déracinements successifs. Les ancêtres de la narratrice et de son père Josef sont des Allemands de Galicie, et la présentation de leur identité complexe et paradoxale, introduite par une question posée par la narratrice à son père, occupe la partie centrale de l'extrait et en constitue plus de la moitié. La simplicité de cette question d'enfant au discours direct, qui tient en trois mots, contraste avec la longueur de la réponse au discours rapporté, introduit par des verbes dont le père est le sujet et par un verbe de parole impersonnel. On notera néanmoins que la complexité de l'identité des Allemands de Galicie est déjà contenue dans la question, puisqu'elle juxtapose la langue allemande et le surnom affectueux « Papatschka », dont le suffixe hypocoristique évoque le russe. En réponse, le père se lance dans un grand récit, caractérisé par l'accumulation de dates, de lieux et de personnages historiques, afin de retracer l'histoire de sa famille : à la demande de l'impératrice d'Autriche Marie-Thérèse en 1774, les ancêtres des Allemands de Galicie quittent la Sarre et le Palatinat, puis plus tard l'Egerland, pour s'installer en Galicie. Ils doivent néanmoins quitter en 1939 cette province devenue ukrainienne, et la famille Ambacher rejoint alors le Wartheland, situé dans le Reich. Leur identité est notamment caractérisée par leur dialecte allemand, mais cet élément *a priori* déterminant se révèle déroutant, puisque le « Hochdeutsch » parlé par le grand-père est si bien marqué par des emprunts et des maniérismes polonais, ukrainiens ou ruthéniens, qu'il s'avère difficilement compréhensible pour un locuteur né à l'ouest de Lviv / Lemberg (l. 41), ville aujourd'hui située en Ukraine. L'identité des Allemands de Galicie apparaît complexe et paradoxale parce qu'elle défie les cadres en vigueur dans l'Europe des nations et des nationalismes. Cette complexité culmine dans le salut bilingue adressé au discours direct par le « Harla », le grand-père de Josef, aux soldats soviétiques, qui font preuve d'une indifférence moqueuse. L'identité des Allemands de Galicie semble finalement avant tout résumée par leurs multiples exils, dont deux sont forcés. Le jury invite les candidats à prêter la plus grande attention à la formulation des questions qui leur sont posées. En l'occurrence, on demandait ici : « Untersuchen Sie, **wie** die Identität der Galiziendeutschen dargestellt wird » : le jury n'attendait donc pas le récit détaillé des pérégrinations compliquées des Allemands de Galicie, mais bien plutôt une analyse des moyens stylistiques par lesquels la présentation de leur identité est amenée et développée. Expliquer n'est pas redire différemment, surtout lorsque le candidat se contente de situer la Galicie en Europe. Au contraire, en prenant du recul, une copie aura par exemple pu suggérer avec finesse que cette longue digression peut s'apparenter à une forme d'hommage rendu par le père de la narratrice à ses ancêtres.

Question 3

L'histoire de la famille Ambacher et des Allemands de Galicie avait déjà pris un tour dramatique quelques années avant « l'heure sombre » au cœur du passage. En effet, la famille de Josef avait obéi dès 1939 à l'injonction nationale-socialiste « *Heim ins Reich* », qui invitait les populations d'origine allemande vivant dans le reste de l'Europe à venir s'installer dans les frontières du Reich, où elles devaient trouver leur *Heimat*. Plusieurs copies ont relevé à raison l'usage du passif, qui permet à Josef de souligner l'absence de choix dans ce déplacement de populations allemandes et polonaises. Sa famille s'était déjà bâti un *Heimat* en Galicie, et elle ne « retourne » pas dans la région d'origine de ses ancêtres (Egerland) mais dans le Wartheland, une région polonaise depuis 1919 avant d'être conquise et brutalement administrée par les nazis de 1939 à 1945. Comme l'ont justement noté plusieurs copies, ce *Heimat* proclamé n'en est pas un, bien au contraire, il suscite chez Josef un oppressant sentiment d'étrangeté (l. 29, « *Unheimlichkeit* »), personnifié et doté d'une inquiétante omniprésence. Si le paragraphe précédent avait été presque entièrement relaté au discours indirect libre, ce paragraphe consacré à l'installation dans le Wartheland est davantage marqué par les états d'âme du père. On remarque ainsi l'emploi de plusieurs verbes introducteurs (l. 27, « *sagte* », l. 29 « *betonte* »), du subjonctif I, ainsi que d'un verbe marquant la honte (l. 34 « *schämte sich* »). Ce malaise est lié à la conscience de spolier la population polonaise, une spoliation qui contraste avec l'activité bâtisseuse des Allemands en Galicie au paragraphe précédent. La honte exprimée par le père face à cette injustice, dont sa famille n'est pourtant pas directement responsable, et lui encore moins puisqu'il était enfant, évoque le sentiment de culpabilité du peuple allemand après la Seconde Guerre mondiale, qui participe probablement à l'acceptation par les Allemands de Galicie de leur sort et explique au moins en partie la sidération qui s'empare d'eux sur le quai. Le participe II « *gefroren* » (l. 59) semble d'ailleurs préfigurer le froid sibérien dont ils souffriront bientôt.

Le jury a été défavorablement surpris par certaines références à des passages de romans qui paraissent convoqués un peu artificiellement et ne permettent pas d'éclairer le texte, à l'instar du départ du jeune homme pour Vienne dans le roman *Der Trafikant* de Robert Seethaler, mis en parallèle avec le déplacement de la famille Ambacher suivant l'injonction « *Heim ins Reich* », ou encore la crise identitaire du héros de *Transit* d'Anna Seghers, citée pour évoquer le malaise du jeune Josef dans le Wartheland. Au contraire, d'autres copies ont cité avec pertinence l'œuvre de Rose Ausländer, *Bukowina II*, qui évoque un *Heimat* multiculturel à jamais perdu, à l'image de la Galicie natale de la famille Ambacher.

Question 4

Une lecture attentive permet de découvrir que la puissance évocatrice de cette destinée familiale tragique repose sur de subtiles mais saisissantes variations de la perspective narrative. Pour mener à bien une analyse en profondeur de l'extrait et de son fonctionnement, les candidats et les candidates devaient donc être en mesure de distinguer autrice, narratrice et perspective narrative.

Le texte s'ouvre en effet depuis la perspective de la narratrice avec pour point d'ancrage temporel sa propre enfance et ses connaissances de l'histoire familiale, mais un changement de perspective narrative intervient presque aussitôt, car le récit de « l'heure sombre » est mené depuis le point de vue de son père, alors enfant, ce qui permet de rendre tangible la tragédie de la famille Ambacher. Centrée sur les perceptions, notamment l'ouïe, la narration place ainsi le lecteur au même niveau de connaissance que l'enfant et sa famille, alors que les soldats russes vont frapper à la porte. Cependant, en cet instant décisif où le destin familial va basculer, la narratrice refait surface, et pose une question au discours direct, dont la réponse retarde la suite du récit au profit d'une longue explication historique, ce qui permet de nous tenir en haleine. Après cette longue pause, une transition lapidaire (l. 42, « all das ») résume l'explication historique et permet de retourner à la perspective de Josef pour reprendre le récit à hauteur d'enfant où il avait été laissé. Nous avons alors de nouveau accès à ses réflexions (l. 56) et sensations physiques (l. 67). À la fin de l'extrait, alors que les adultes restent figés, probablement absorbés dans la contemplation des horreurs d'un passé tout récent puisqu'ils sont « comme hypnotisés » (l. 57) par les rails, allusion possible aux déportations opérées par les nazis, Josef fait soudain avancer le récit en posant au soldat une question simple : « Wohin? ». Cette question au discours direct apparaît comme un reflet inversé de celle posée au début du texte par la narratrice, « *Welches Land, Papatschka?* » : d'apparence simple, elles permettent chacune de faire avancer le récit, pour la première en exhumant un lourd passé, et pour la seconde en ouvrant la voie à un effroyable futur. La réponse du soldat tient en un seul mot, « *Sibir* », mis en valeur par l'italique, qui souligne son caractère étranger et le met au même plan que « *die schwarze Stunde* » et « *Heim ins Reich* ». Ce seul nom propre déclenche un mouvement de panique chez les adultes restés jusqu'ici apathiques, car ils comprennent enfin l'ampleur du drame qui se joue. Néanmoins, si l'enfant en veut au soldat, ce n'est pas tant parce qu'il contribue à leur déportation vers la Sibérie, que parce qu'il a effrayé sa mère et sa tante. La perspective narrative permet ici d'adoucir cette prise de conscience tragique, tout en rendant plus saisissant encore le destin de la famille Ambacher raconté à hauteur d'enfant.

Maîtrise de la langue

Le jury a pu lire cette année plusieurs copies rédigées avec clarté et finesse, mais il déplore que le niveau de langue insuffisant de certaines analyses desserve l'expression d'idées pourtant pertinentes. Conscient des difficultés inhérentes à cette épreuve pour les élèves francophones, le jury invite les futurs candidats et candidates à considérer cette rubrique – et celle des rapports des sessions précédentes – comme autant de rappels pouvant constituer une base pour leurs révisions.

De nombreuses copies omettent les virgules, pourtant obligatoires, entre les propositions. Les virgules ont leur utilité, car elles facilitent la lecture et permettent de s'assurer de la bonne construction syntaxique.

L'orthographe doit être maîtrisée, en particulier lorsqu'il s'agit de termes nécessaires à l'analyse littéraire ou à la mise en contexte historique : die *Alliterazion, die

*Incoherenz, *sovietisch, *Perepetie. Il est également sage de renoncer aux néologismes un jour de concours : die *Humiliation, die *Besiegung, *persekutiert, *impaktiert, *conotiert, *enumeriert, die *Syllaben, die *Vergleichung, das *wortliche Feld...

Apprendre un nom implique d'en connaître le genre – surtout si ce nom est d'usage aussi courant que *der Kind, *der Reich, *der Heimat – ainsi que le pluriel : die *Geräuschen. Cette maîtrise permet aussi d'éviter de regrettables erreurs de déclinaison : die Zeit *des *Deportations.

Plusieurs points de grammaire fondamentaux doivent faire l'objet d'une attention redoublée, à commencer par les formes du participe II, afin d'éviter des barbarismes, comme *beschreibt, *verbandet, *empfindet, ou des confusions, comme entre besessen et besetzt. La maîtrise du génitif saxon est elle aussi essentielle : *Josef's Familie.

Des calques avec l'anglais (« sie wurden *bei der UdSSR betrachtet ») ou le français (« sie hatten kein *mehr Haus, so *hatten sie kalt ») peuvent aisément être évités par un entraînement régulier à l'expression écrite.

Enfin, on veillera à utiliser avec rigueur le vocabulaire de l'analyse syntaxique, afin par exemple de ne pas confondre une hypotaxe et une longue phrase. De même, une « Postposition » (ex : der Ehre wegen) est le contraire d'une « Präposition » et ne correspond pas au « Nachfeld » de la fin d'une proposition.

Version

Sans être particulièrement complexe, l'extrait à traduire présentait quelques difficultés lexicales et grammaticales, qui ont pu occasionner faux-sens et contresens, mais que plusieurs copies ont su résoudre avec élégance.

Le jury tient à rappeler que ni le chapeau introductif ni les notes en bas de page ne doivent être traduits. Il faut en revanche rendre l'intégralité de l'extrait, sans laisser de « blancs » ou de mots en allemand.

Se relire attentivement permet d'éviter de nombreux oublis et erreurs d'orthographe : les grands-parents, l'Armée rouge. La maîtrise de la conjugaison est également essentielle, comme le bon usage et la conjugaison de l'imparfait et du passé simple : « les soldats se *tenait / se *tenurent devant la porte ».

Le jury a relevé plusieurs calques de la syntaxe allemande, comme dans la tournure suivante : « régnait maintenant que les soldats de l'armée *rouges se tenaient devant la porte, le silence ». De même, les mois ne prennent pas de majuscule : *Avril, *Mai. Un travail assidu d'enrichissement du lexique permettra enfin d'éviter des erreurs de registre, comme le « *boucan du front », ou encore des barbarismes, comme le *crincement.

Il faut également prêter attention aux articles définis à valeur de déterminant possessif : « la mère Emma » suggère un peu trop une mère Michèle, alors que « sa / leur mère Emma » indique bien un lien de parenté.

Les candidats ont trop rarement su reconnaître et transposer le subjonctif I : « **Habe** die Hütte den Atem angehalten » est ici une forme du discours indirect.

Il faut cependant veiller à ne pas trop s'éloigner du texte : « vorher » ne saurait devenir « avant leur arrivée », et « die großen Trecks waren längst fortgezogen » ne peut pas être rendu par les « grandes meutes avaient déménagé ». De même, on se méfierait des métaphores filées de manière hasardeuse, comme « l'heure sombre » qui, dans une copie, « avait rendu une visite impromptue à la famille ».

Les candidats doivent soigner la cohérence globale du propos, afin d'éviter des phrases aux accents surréalistes : « les chapeaux du souffle s'étaient arrêtés », ou encore « comme une entité vivante avait relâché les chapeaux des atomes ». Attention également aux images inadéquates : ni la paille ni le foin ne « croustillent légèrement », et « le doux frou-frou de la paille » ne correspond pas à l'expérience commune.

Certaines traductions prenaient enfin un caractère anachronique, lorsque les trecks étaient désignés comme des « grands émigrés », « des grands groupes de migrants » ou « des grands courants migratoires ».

Plusieurs copies présentaient en revanche de belles trouvailles, qui ont pu pour certaines être intégrées dans la proposition de corrigé ci-dessous.

Proposition de traduction

L'heure sombre. Cette expression, je la connaissais aussi dans un autre contexte, elle renvoyait à un épisode décisif survenu lors de la fuite de la famille Ambacher, à un moment en avril ou en mai 1945. Elle s'était abattue sur la famille pendant la nuit. On racontait que la hutte avait retenu son souffle comme un être vivant. Si auparavant elle avait encore répondu au bruit du front par un gémissement de la charpente ou par un léger froissement dans la paille, maintenant que les soldats de l'Armée rouge se tenaient devant la porte, c'était le silence qui régnait. La mère, le petit frère et Josef, tous se serraient contre le mur du fond et tendaient l'oreille dans l'obscurité. [...]

La famille Ambacher était composée de lui-même, Josef, de son frère Jakob, de leur mère Emma, des grands-parents et de sa tante Antonia. Les grands convois étaient partis depuis longtemps ; les grands-parents, eux, avaient eu plus de mal que les autres à quitter le pays.

Au moment de tirer le bilan de la session 2025, le jury souhaite encourager toujours davantage de germanistes à préparer cette épreuve, qui leur permet d'enrichir leurs connaissances linguistiques, rhétoriques et historiques, tout en approfondissant leur compréhension de destinées individuelles et collectives, parfois tragiques, toujours complexes. C'est à ce titre que l'analyse littéraire fine et rigoureuse des grands récits appartient pleinement aux *humanités*, qui nous permettent de cultiver des qualités intellectuelles, esthétiques et humaines dont l'importance vitale se vérifie chaque jour.